

du Département d'agriculture à Washington, ont été parmi les orateurs les mieux goûtés. Je ne saurais nommer tous les hommes distingués du Vermont, les ex-gouverneurs, les sénateurs, les présidents de l'assemblée législative, etc., etc., qui ont discoursé sur l'Industrie laitière. Qu'il suffise de noter le fait que pendant trois jours nous avons eu trois séances par jour, que pas un instant n'a été perdu, et que si ce n'eût été de l'excellente musique dont on nous régala, à des intervalles réguliers l'après-midi et le soir, il eût été difficile de porter, à tant de sujets importants discutés, toute l'attention nécessaire.

Cette société est organisée à peu près comme la nôtre, avec cette différence qu'elle doit continuer ses réunions pendant trois journées consécutives, que ses séances doivent être tenues dans des centres suffisamment organisés pour que les salles de réunion et d'exposition, les hôtels, les communications, etc., soient acceptables, et enfin, que des mesures soient prises pour que tous les cultivateurs des environs soient pressés d'assister aux séances, et qu'il y ait place pour recevoir convenablement tous les assistants.

CONCLUSIONS.—Ce rapport est déjà bien long. Il y aurait cependant beaucoup à dire sur l'enseignement si précieux qui découle de cette visite. J'ai pris les notes nécessaires pour que les sujets les plus importants soient traités dans le *Journal d'agriculture*. Mais permettez, je vous prie, M. le Commissaire, de dire en quelques mots les impressions qui s'imposent à la suite de ce voyage si fructueux, lequel aura certainement l'effet de me faciliter la tâche ardue de directeur du *Journal officiel d'agriculture*. Voici le résumé de mes appréciations :

Nos avantages locaux, notre climat, nos habitudes de travail, l'excellence de nos races laitières, de nos herbages, de l'eau, et même le froid,—qui nous assure la conservation de nos produits, en attendant leur exportation,—tous ces avantages et d'autres que nous possédons également, font de notre province la partie de l'Amérique du Nord où l'industrie laitière peut fleurir et grandir par excellence.

Notre Société d'Industrie laitière, qui a déjà transformé cette industrie dans la province, après l'avoir pour ainsi dire créée, peut nous aider de plus en plus : En formant le plus de

SYNDICATS LOCAUX

possibles, où l'on s'appliquera à produire du beurre et du fromage de toute première qualité, et où l'on enseignera aux patrons, à produire économiquement le plus de lait possible. Dix syndicats de districts ont été créés cette année. Ils représentent environ 225 fabriques syndiquées. Déjà l'augmentation de valeur obtenue par les produits de ces syndicats représente une somme d'argent tout à fait extraordinaire.

Ainsi ces fabriques syndiquées ont vendu 410,000 lbs de beurre à 20½ et 13,000,000 lbs (treize millions) de fromage, au montant de \$1,700,000, (un million sept cent mille piastres) dans leur première année de fonctionnement. On estime à cinquante mille piastres, au bas mot, l'excédant obtenu par les syndicats à la suite de l'amélioration dans leurs produits. Or, nous avons dans la province au moins 660 fabriques de fromage et 140 beurreries. Il n'y a donc qu'environ ½ des fromageries, et ½ des beurreries de syndiquées; c'est donc un demi million de piastres annuellement, au moins, que nous gagnons de plus, dès la première année, si toutes nos fabriques étaient également bien contrôlées.

Mais pour que les syndicats remplissent leur but, il faut nous assurer des fabricants intelligents, suffisamment instruits, honnêtes et les plus compétents possibles, sur lesquels nous choisirons les plus habiles pour en faire des inspecteurs de fabrique, et j'espère, des conférenciers. Ces inspecteurs généraux de fabriques devraient être tenus au courant des meil-

leurs pratiques basées sur la science, afin de répandre de leur mieux les enseignements qui en découlent, soit dans le cours de leurs visites, soit dans des conférences régulièrement organisées.

J'ai le plaisir de vous informer qu'à la réunion annuelle de la

SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE A MONTMAGNY

ces jours derniers on s'est beaucoup occupé de donner un essor puissant à l'enseignement, au moyen de écoles agricoles et des sociétés d'agriculture, etc., etc. Un comité composé d'hommes énergiques, choisis exclusivement soit des officiers de la société, soit d'officiers dans les sociétés d'agriculture et autres corps analogues, est chargé d'étudier et de mettre à exécution un projet d'

UNION DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE

qui nous doterait d'une société identique, dans son but et son travail, à celle des Agriculteurs de France, et des nombreux syndicats locaux qui en découlent.

L'intérêt croissant donné aux assemblées annuelles de la société d'industrie laitière et le nombre toujours de plus en plus considérable d'intéressés qui assistent aux réunions, rendra nécessaires, dans un avenir rapproché, des conventions analogues dans les principaux districts de la province. C'est d'ailleurs ce que la province tout d'Ontario a compris, depuis quelques années, en fondant ses

FARMERS' INSTITUTES

ou conventions des cultivateurs, lesquelles se multiplient d'année en année et mettent en contact plusieurs milliers de cultivateurs chaque année, dans toutes les parties du pays, avec les spécialistes agricoles les plus distingués, dans les diverses branches de l'agriculture.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant et respectueux serviteur,

ED. A. BARNARD.

Secrétaire du Conseil d'Agriculture et directeur
du *Journal d'agriculture*.

Exposition provinciale de 1891.

Montréal 14 déc. 1891.

Cher monsieur Barnard.—Plusieurs de vos lecteurs m'ont fait remarquer avec étonnement que dans l'article "l'exposition provinciale de 1891 à Montréal" par A. R. Jenner Fust traduit du journal anglais par H. Nagant, novembre 1891 "il n'était fait aucune mention des chevaux Percherons et Normands. Or, ceux-ci égalaient à eux seuls par leur nombre ceux de toutes les autres races de trait et de carrosse importées, réunies ensemble; et quant à leur qualité, sans parler de ceux du Haras National, les Percherons d'O. Mielot, St-Marc, de Campbell, La Chute, des Sourds et Muets de Montréal, etc. etc. ont été plusieurs fois primés: à la vente aux enchères qui a suivi l'exposition, \$350 ont été offertes du poulain Percheron d'un an des Sourds et Muets.

Les prix des carrossiers et des chevaux de route (roadsters) ont été remportés par les Anglo-Normands et ceux de M. Ness, M. P. P., du comte Mercier, de M. Globensky, ont excité l'admiration générale. Ces quelques remarques, que l'édition anglaise traduira sans doute, dans son numéro de décembre, suffiront à combler la regrettable lacune d'un article très complet d'autre part.—Durant la saison passée, les étalons du Haras National ont donné plus de six cents saillies dans les comtés de Terrebonne, Berthier, Brôme, Vaudreuil, Lac St-Jean, Bellechasse, Portneuf, Champlain, Hochelaga. La création de la race chevaline que tous voudraient donner à la province de Québec dépend principalement des soins qui seront donnés à tous ces poulains qui vont naître au printemps,